

Supplément au SOP n° 304, janvier 2006

## **LE SALUT DANS LA MATIÈRE**

Communication du métropolite GEORGES (Khodr),  
évêque du Mont-Liban,  
présentée à la session « Jean de Damas,  
un Père à l'aube de l'islam »  
du 13<sup>e</sup> congrès œcuménique international  
de spiritualité orthodoxe (SOP 302.7)

(Communauté monastique de Bose, Italie,  
11-17 septembre 2005)

Document 304.B

## Le salut dans la matière

Titre au premier abord étrange pour ceux qui sont familiers avec l'expression biblique : salut de l'âme. Il apparaît moins étrange si le mot âme est pris dans le sens biblique c'est à dire dans une acception non-dualiste et si la matière ne désigne pas strictement une réalité non animée, en d'autres termes si nous nous libérons du platonisme. Si l'âme n'est pas comprise comme substance immatérielle non sujette à la mort, nous sommes devant une conception du salut qui embrasse tout l'être humain et même le cosmos. Le salut prendrait alors la totalité insécable de l'âme ainsi que la globalité de l'univers appelé à « être libéré de la corruption pour entrer dans la gloire des enfants de Dieu » comme le dit Paul dans sa lettre aux Romains.

L'homme est dans la pensée chrétienne une uni-totalité opposée au dualisme antique où le corps est conçu comme prison de l'âme comme le répétera clairement la philosophie d'Avicenne. L'intellect humain ne pourrait être compris que comme étincelle de l'intellect divin ou cosmique. Le salut n'aurait alors pour objet qu'une aire réduite à des fonctions intellectuelles. On ne comprendrait plus dans cette vision la résurrection de la chair qui viendrait alors s'ajouter à une âme qui l'attend.

Point n'est besoin de m'étendre longuement sur le concept de nephesh. L'âme est, dans l'Ancienne Alliance, à la fois visible et invisible. Elle désigne la totalité de l'être. Le cœur est l'âme dans sa valeur intérieure. C'est l'âme dans sa force opérationnelle. Il n'y a rien dans l'âme qui équivaut à notre concept de pensée. L'âme cherche mais non dans un système de pensée. Elle cherche dans la sagesse. Il n'y a pas là de distinction entre l'abstrait et le concret.

Le corps est la manifestation de cette âme. Quand Dieu souffla l'esprit de vie dans l'homme fait de terre il ne faut pas

comme l'âme. Quand Dieu insuffla son esprit l'homme devint âme vivante. Le corps est lui-même l'âme dans sa forme extérieure. Tout ce qui appartient à l'âme est l'âme. L'âme est dans le sang et le sang est dans l'âme. Les os sont aussi l'âme. Il en est de même des reins. Ainsi est-il dit dans les Psaumes :

Que tes demeures sont désirables  
Yahvé Sabaoth  
mon âme soupire et languit  
après le parvis de Yahvé.  
Mon cœur et ma chair crient de joie  
vers le Dieu vivant. (84 : 1 et 2).

Quand survient la mort l'âme est privée de vie. Vous trouverez cela dans le livre des Juges, les Nombres, Ezéchiël, Job. L'âme demeure dans le tombeau avec le corps.

Je crois que le Nouveau Testament ne présente pas une ontologie de l'âme isolée quand le Seigneur dit, par exemple, vous trouverez soulagement pour vos âmes. Il s'agit ici de la paix intérieure de tout l'être. Quand l'Apocalypse évoque les âmes de ceux qui furent égorgés pour la parole de Dieu (cf. 6 : 9) entend-elle autre chose que le triomphe des martyrs qui ont dépassé le jugement sans évoquer nécessairement une substantialité de leurs âmes ?

« La mort des martyrs est comparée à l'immolation des animaux égorgés dans le Temple de Jérusalem. Le sang de ces derniers était répandu au pied de l'autel des holocaustes à Jérusalem ; le sang des martyrs au bas de l'autel céleste. Le sang étant siège de l'âme, les âmes se trouvent sous l'autel ». (cité in Brütsch, Charles, La Clarté de l'Apocalypse, Labor et Fides, 1966).

Dans la vision dualiste la résurrection des corps proclamée par le Credo de Nicée-Constantinople, acquiert un caractère

accessoire voire épiphénoménal. Dès lors toute anthropologie dualiste est incapable de parler de la matière sinon en tant que chose inerte, ou tout au plus en tant qu'objet de connaissance, c'est à dire en tant qu'opération mentale d'un sujet si ce dernier existe encore. Et c'est justement tout là que réside le drame des sciences contemporaines tant celles de la nature que celles du Vivant.

Le problème fondamental de toute anthropologie dualiste consiste à réduire le réel à deux « substances » : matérielle et immatérielle. Le réalisme de la tradition biblique nous enseigne que la notion même de substance est un piège, d'une part, et que, d'autre part, il existe trois ordres de réalité : la réalité sensible ou matérielle, la réalité immatérielle et la réalité personnelle. Ce troisième ordre de réalité, personnelle est, à la fois christique et Eucharistique. Christique car c'est Jésus-Christ, le Pantocrator. Eucharistique, car il s'agit de l'incorporation de la matière à la chair du Verbe incarné.

Quand donc nous affirmons le salut « de » la matière, ce salut porte un nom et s'appelle l'Homme comme réalité personnelle, comme finitude spatio-temporelle et certainement pas comme « nature humaine », notion trop générale ne reflétant pas la réalité d'une existence individuelle.

Toute anthropologie dualiste est obligée de concevoir la Béatitude dans une perspective néoplatonicienne car elle traîne derrière elle les relents d'une métaphysique *émamaniste* qui conçoit l'intellect humain comme une étincelle de l'intellect divin. On peut suivre la trace de cette fiction de l'étincelle depuis les mythes orphiques qui ont tant imprégné le pythagorisme, en passant par la pensée des Eléates, la pensée stoïcienne et toute celle de l'Antiquité hellénistique sans oublier le gnosticisme, l'origénisme et les développements ultérieurs de la pensée d'Avicenne et d'Averroès qui ont tant marqué l'Occident et lui ont permis de renouer le contact avec le dualisme antique malgré les

fortes résistances intellectuelles d'un Saint Bonaventure ou l'exquise spiritualité du « poverello ».

Dans une causerie donnée en 1981 aux Editions Mondadori, Olivier Clément regrette que « le christianisme depuis la décadence du Moyen-Age a abandonné la nature à la profanation ». Aujourd'hui, la modernité techno-scientifique nous soumet à un *projet prométhéen* dévastateur et mortifère, à peine tempéré par un écologisme béat et aveugle qui jouerait le rôle de supplément d'âme à une vision du monde, certes héritée du christianisme, mais d'un « christianisme a-cosmique » qui, comme le dit avec bonheur Olivier Clément, « a engendré une technique irresponsable ».

Dans la vision johannique, le Verbe s'est fait chair, liée à son esprit ou à son nous tel que le proclamera l'Eglise contre Apollinaire. Dans l'incarnation, le salut comme le dit Saint Jean Damascène (Exposition de la Foi Orthodoxe III, 1-2) est le fruit de « l'abaissement de Dieu » sur l'homme jusqu'à devenir homme lui-même. Et dans ce mouvement « la nature divine transmet à la chair ses propres gloires » (De fide orthodoxa, chap. 7). Au chapitre 12 le Damascène s'exprime d'une manière semblable quand il dit : « la chair du Seigneur fut remplie des énergies divines par l'union sans mélange avec le Verbe ». La périchorèse ou communication des idiomes divins et humains s'opère dans la matière créée assumée par le Verbe. Or nous savons d'après la tradition patristique qui va de saint Grégoire de Nazianze jusqu'au Damascène que ce qui n'est pas assumé n'est pas sauvé. Ainsi le salut s'opère d'abord dans le corps du Christ. Le Verbe donne, se donne et prend. Le corps du Christ est déifié par l'incarnation. Il s'entend que le salut est consommé sur la croix dans la chair tout offerte du Seigneur. Et c'est de cette oblation que s'est répandu le Saint Esprit sur toute chair quand Jésus rendit l'esprit selon l'expression du quatrième évangile, expression non seulement

biologique mais pentecostale comme le suggère saint Cyrille d'Alexandrie.

Par ailleurs, tout miracle opéré par Jésus fut une opération divino-humaine dans laquelle sa chair déifiée était engagée. En ce sens là saint Jean de Damas pouvait dire que le Verbe devient chair afin que la chair devienne Verbe c'est à dire Parole et sens au-delà du sensible.

Par voie de conséquence, le salut dans la matière signifie le salut de la personne humaine dans toute sa réalité. Voilà pourquoi quand le prêtre orthodoxe donne la communion à un enfant il dit : « l'enfant Untel communie au corps très pur et au sang très précieux de Notre Seigneur Jésus-Christ pour le salut de l'âme et du corps ». En effet c'est tout l'être humain qui est appelé à l'Anastasis et à la Théosis jusqu'aux siècles des siècles. En des termes d'une splendeur inégalable Paul le dit dans la première épître aux Corinthiens. L'Apôtre n'envisage pas une éthérisation du corps mais il proclame la nouvelle qualité des corps. « On est semé dans la corruption, on ressuscite dans l'incorruptibilité ; on est semé dans l'ignominie, on ressuscite dans la gloire ; on est semé dans la faiblesse, on ressuscite dans la force ; on est semé corps psychique, on ressuscite corps spirituel » (15 :42-44).

Il est important de souligner ici que la Résurrection du Seigneur prend l'homme dans sa vie et dans sa mort, qu'elle n'est pas seulement prémices de la résurrection générale mais garde l'être humain entre les mains de Dieu. Que signifie le mot de saint Jean Chrysostome dans son homélie pascale : « Le Christ est ressuscité et il n'y a plus de morts dans les tombeaux ». Est-ce l'âme dissociée qui continue chez Dieu comme conscience ? Est-ce une continuité qui persiste par grâce et dont nous ne connaissons pas la nature ? Quand on invoque les saints est-ce qu'on s'adresse à leurs esprits séparés ? Toute la tradition affirme que la chair

ressuscitera par l'effet du pain eucharistique qui lui ne meurt pas. Et c'est ce qu'affirme le rite des funérailles maronites.

Un des plus grands docteurs de l'unité de l'être humain, saint Maxime le Confesseur écrit : « l'homme reste homme tout entier, dans son âme et dans son corps, par la grâce » (Ambigua, P.G. XCI, 1088 C).

Toute la tradition patristique, en effet, affirme non pas la libération du corps mais des passions, des concepts, de l'imagination.

Cette vision deviendra éclatante chez saint Grégoire Palamas dont l'anthropologie proclame la supériorité de l'homme sur les anges, supériorité qu'il fonde sur la corporéité de l'être humain qui lui permet d'exercer son emprise sur l'univers. La pensée byzantine ne perd jamais de vue la dimension cosmique du salut.

Pour Palamas, l'incarnation honore la chair, la chair mortelle et refuse aux anges le droit de se déifier par leur incorporelité et ce qu'il appelle leur immortalité apparente (voir homélie 16, P.G. CLI, 204 A).

Par le Christ le grand docteur de la mystique hésychaste fait de la chair une source intarissable de sanctification et il proclame que le Royaume de Dieu se manifeste dans l'être et dans le corps. Il précise sa pensée en proclamant que le corps a l'expérience des choses divines. N'est-ce pas là évoquer l'épître aux Romains au chapitre 12 : « je vous exhorte par les compassions de Dieu à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu ».

C'est dans une ivresse mystique que nous emporte toujours saint Grégoire de Thessalonique quand il affirme : « nous désirons ardemment participer à la vie éternelle. Il arrive de fait que l'homme ne devient pas seulement immortel mais aussi sans

commencement *anarchos* ». Il dit l'homme donc le composé humain. Manifestement il n'entend pas le logos de la créature humaine puisqu'il parle de la dynamique de la grâce.

Toujours dans la mouvance eucharistique et en continuité avec la pensée hébraïque le mangez, ceci est mon corps ne peut vraiment être en langage moderne que: prenez tout mon être en vous. C'est la personne ressuscitée du Christ qui se forme en nous par l'envoi du Saint Esprit sur la communauté et sur les éléments posés sur l'autel. Dans la nouvelle traduction française de la Bible nous lisons dans l'Evangile selon saint Luc : « il a pris du pain et a remercié. Il l'a partagé et le leur a donné : ceci est moi qui vous est donné » (22 :19). Cette traduction me semble rendre parfaitement la pensée hébraïque. Le physique par la descente de l'Esprit devient lui-même pneumatique ou si l'on prend la liturgie de saint Basile le Père manifeste par l'Esprit que ces éléments sont identiques au Christ glorieux.

Dans la même logique l'Ecriture est le Christ lui-même. Saint Maxime le Confesseur parle des mots bibliques comme des incarnations du Seigneur. Le mot, réalité physique, devient face du Seigneur par le Saint Esprit qui nous l'interprète ou, si vous voulez une image sémitique, qui nous le vocalise pour que nous saisissons le véritable logos qui se cache sous les mots. La parole physique est un tabernacle de Dieu. C'est cette même inspiration qui fait croire aux musulmans sunnites que le Coran est incréé. En réalité ils entendent que la parole coranique proférée est substantiellement identique à la « table bien gardée » (Sourate 85 :22) éternellement auprès du Seigneur.

Une réalité semblable à la Bible est l'icône. Voilà pourquoi l'on dit qu'on écrit une icône et l'iconographe est appelé zoographe, celui qui écrit la vie. Car dans la communauté chrétienne on transmet la vie ou on n'est rien. Le Pantocrator, Sa Mère et ses compagnons glorifiés sont donnés aux fidèles par des



moyens physiques : une planche de bois, des couleurs, un dessin. Et ces moyens manifestent ensemble le prototype des personnages divins.

Il est vrai que l'icône n'est pas semblable à l'Eucharistie. Et c'est la réponse des iconophiles aux iconoclastes qui prétendaient que l'Eucharistie suffisait comme présence christique. L'icône, il est vrai ne porte pas une présence réelle mais véhicule dans le sensible la réalité du Seigneur et des saints. C'est plus qu'un instrument mnémotechnique ou une simple image pieuse qui fait appel à notre sensibilité ou qui sollicite notre imagination. Par l'icône les saints glorifiés se penchent sur la matière.

Il en est de même de la réalité de Jésus dans la prière du nom de Jésus qui est l'icône sans être le Seigneur. Le nom est une matière verbale qui rend, grâce à la miséricorde divine, le Seigneur présent au cœur. Mais, comme vous le savez, l'onomolâtrie à laquelle crurent certains moines athonites fut condamnée par l'Eglise russe.

Le Seigneur, la Théotokos ou les saints viennent au fidèle ou à la communauté réunie. Le prêtre et le diacre entrent au sanctuaire accompagnés des Anges. La liturgie terrestre et la liturgie céleste ne font plus qu'un.

Il y a peut-être quelque chose d'aussi éclatant dans l'épiclèse baptismale dans le rite byzantin ou dans le rite de la bénédiction de l'eau à l'Epiphanie. L'eau bénie est appelée eau de rédemption, de sanctification, purification de l'âme et du corps, libération, pardon, illumination des âmes, renouvellement de l'esprit, grâce d'adoption. Les fidèles orthodoxes insistent tellement, pour que les prêtres après les Théophanies aspergent leurs maisons avec l'eau bénite pour qu'elles deviennent des habitats de Dieu.

Cette théologie jette une lumière sur notre lecture du cosmos. La ru'ah de Dieu continue à planer sur les eaux, et c'est dans les eaux cosmiques que le Seigneur a été baptisé. Et depuis le mystère de la croix nous chantons à la neuvième ode des matines : « que se réjouissent tous les arbres de la forêt plantés dès le commencement parce que leur nature a été sanctifiée du fait que le Christ s'est étendu sur le bois ». Nous répétons aussi avec saint Maxime le Confesseur que le cosmos sera lumière ou revêtu de lumière. Déjà dans l'ordre de la création tout objet a un logos ou a reçu pour exister les énergies divines incréées. C'est ainsi que l'homme racheté prend l'univers dans son rachat. C'est le cosmos dans son intégralité qui est racheté. Notre vision du Dieu incarné s'oppose à une intelligence a-cosmique de la réalité. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la parole du Psaume 104 que le Seigneur est « drapé de lumière comme d'un manteau ». Cela écarte toute forme de manichéisme, de gnosticisme et, en général, de tout mépris de la matière. Or nous assistons, à l'heure actuelle, à un retour terrible du gnosticisme sous diverses formes. Il me semble que le ravage de la croyance en la réincarnation cache fondamentalement un mépris du corps. Pour nous l'Ascension du Christ est l'ultime conviction que la nature humaine du Seigneur, dans sa session à la droite du Père, signifie essentiellement qu'elle revêt la même dignité que celle de la nature divine et que nous sommes des dieux capables de recevoir la Théosis que nous revêtirons dans la plénitude du huitième jour.

Sous cette lumière, l'ordre de la raison comme l'appelle Pascal, n'est pas supérieur dans la pensée divine au travail manuel. En revanche les théologiens ne constituent pas une catégorie éminente dans l'Eglise. Les piliers de l'Eglise sont les spirituels qui ne sont pas voués au culte de l'esprit mais qui sont animés par l'Esprit Saint qui souffle là où il veut dans l'espace ecclésial et l'espace humain tout court.

La présence du Saint-Esprit dans les choses sans leur être identifié nous éloigne du panthéisme qui règne aussi dans l'adhésion innombrables d'hommes tant en Orient qu'en Occident à diverses formes de bouddhisme. Le corps lié strictement aux plaisirs perd sa signification symbolique et sa qualité de lieu de l'esprit. Ses désirs nous troublent et doivent disparaître dans la quiétude bouddhique.

Dans un autre espace religieux, celui de l'Islam, il est prohibé de parler de la ru'ah, de l'esprit ou de l'âme parce que seul Dieu connaît la ru'ah. Le corps à la résurrection récupère toutes ses qualités terrestres et il est restauré à sa condition terrestre qu'exprime d'une manière précise le mot Ba'as. Voilà pourquoi toutes les fonctions du corps sont récupérées, ce qui est étranger à la notion biblique de corps glorieux. Ce que l'au-delà donne c'est une exacerbation des facultés physiques du corps, une augmentation de l'avoir. L'exégèse coranique dominante tolère peu une intelligence allégorique des plaisirs charnels au paradis.

Il reste évident, en régime chrétien, que le salut que nous accomplissons dans notre chair et celle du monde n'est reçu qu'en espérance (Romains 8 :24). La matière dans ce monde qui appartient au temps historique n'est pas le lieu final du salut parce qu'il s'agit d'un « héritage » qui ne se révélera qu'au terme du temps (1 P 1 :5). Le Salut doit être vu dans la perspective eschatologique. Nous avons reçu dans cet éon les arrhes de la vie éternelle. Le tout nous sera déversé le « Jour du Seigneur » (1 Co 3 :1 ss ; 5 :5).

C'est alors que le Seigneur achèvera de transformer notre corps. Alors, nous serons sauvés de la maladie, de la souffrance et de la mort.

Dans cette espérance nous vivons dans l'Eglise en régime sacramentel qui est celui d'une gloire inachevée quoique certains

termes de la liturgie byzantine rapprochent très intimement le signe de la chose signifiée au point de les confondre verbalement. Ainsi le prêtre orthodoxe juste après l'épiclese dit de l'Eucharistie qu'elle est perfection ou accomplissement du Royaume des cieux. De même saint Syméon le Nouveau Théologien appelle l'Eucharistie le Jour. C'est évidemment le langage mystique de l'amour.

Avant de clore je voudrais souligner que l'Eglise est tout entière un don eschatologique. Elle ne sera épouse immaculée et sans ride qu'à la seconde venue de l'Epoux. En attendant nous sommes plongés dans sa matière historique. Je voudrais dire ici, en passant, que je n'aime pas le discours sur l'Eglise incarnée parce que l'Eglise est elle-même chair du monde. Je préfère dire que l'Eglise participe de l'Ascension et que, de ce fait, elle entraîne vers la pensée du Christ la matière historique. L'Eglise, dans la vision eschatologique est sauvée par la Parole dont elle témoigne au milieu du monde. C'est la logique de l'incarnation dans la matière du monde qui renforce depuis l'avènement du Christ le concept de témoin qui rend chacun non seulement auditeur de la Parole mais icône du Christ. Dans le Christ la parole reçue par le fidèle le constitue à l'image opérante du Christ. C'est ce mystère qui crée la différence fondamentale entre une religion du Livre et une communauté de témoins. Le Sauveur rayonne par sa personne sur nous et rend nos visages semblables à la Face du Père par un processus de sanctification de l'être plongé dans la matière du monde.

Mais la société moderne cherche son salut non dans la matière proprement dite mais dans la technologie qui est la révolution permanente du monde civilisé. Ce salut n'est pas offert par Dieu depuis que l'homme s'est déifié lui-même dans le savoir scientifique et la praxis. Là on ne proclame plus la mort de Dieu comme Nietzsche mais on accomplit en soi sa mort en lui substituant un créateur fictif créé lui-même par l'esprit de

l'homme dans l'auto-suffisance de ce qui est fait de main d'homme et qui est perpétuellement en devenir. On élude ainsi nécessairement la notion de salut proclamé, reçu et vécu dans le mystère de la piété, le but de cette démarche semblant être celui d'un bonheur qui viendrait par les acquis d'une science infinie qui ne semble pas tenir compte outre mesure de l'éthique.

En dehors de la médecine qui vise la guérison, tout est déterminé par la physique qui n'a plus de dimension humaine. Il y a là la perspective d'un infini dans le savoir illimité et son instrumentalisation. Et l'humain, si humain il y a, se forme à travers l'intelligence fabricatrice d'outils comme la définissait Henri Bergson. Nous n'avons plus affaire à un Dieu transcendant mais à des démiurges créés par l'homme.

Doit-il y avoir là une intervention de l'homme qui croit non seulement au bonheur mais à la vie intérieure de l'homme, à sa paix profonde qui juge le devenir technologique. Dans cette perspective purement scientifique il n'est plus question ni d'un salut dans la matière ou de la matière mais uniquement une espérance anthropologique qu'est censée offrir la physique.

Là se pose le conditionnement de la recherche par l'humain afin de prévenir sa mort. Faut-il investiguer sans fin dans la matière organisée ou la matière organique sans aucune référence à l'équilibre, à la santé psychique et morale de l'homme ? Y a-t-il actuellement une définition du bonheur ? Sommes-nous sur la voie d'un suicide moral collectif et l'avènement du non-sens ?

Devant ce développement monstrueux de la technologie les chrétiens ne sauraient être absents en rappelant la dignité de l'homme tout en développant la recherche, en témoignant de la qualité de vie qu'ils conçoivent en relation avec les valeurs éternelles en vue de la santé de l'âme et du corps pour rappeler la simple formule liturgique que nous avons évoquée.

C'est dans les convulsions de la sensibilité moderne qu'il nous faut crier l'immense valeur de la chair christique comme cause et condition de la chair du monde et de l'engagement dans la vie scientifique et la technique. Le danger du platonisme nous aguerdit historiquement et il ne cesse de le faire. Et on a lu le message évangélique comme spiritualisme compris comme renonciation, non seulement au monde, à ses pompes et à ses œuvres mais comme une négation du sensible, de l'esthétique, de la chair. Face à cela Jean Meyendorff, dans son ouvrage remarquable sur saint Grégoire Palamas, a eu l'audace de parler « d'un matérialisme chrétien qui, au lieu de vouloir supprimer la matière, insurgée contre l'esprit par l'effet du péché, lui rend la place que le Créateur lui a assignée et lui découvre la voie que le Christ lui a tracée en la transfigurant et en la déifiant dans son propre Corps ».

Il appartient au Saint-Esprit de dévoiler à chacun d'entre nous comment unis à la chair sacrée du Seigneur, nous saurons nous engager dans la chair du monde et de l'histoire par un double phénomène d'immersion et d'assomption libres du matérialisme brutal et du technocentrisme enivrant, baignés de la lumière thaborique après avoir dressé notre tente au milieu de l'errance humaine installés mais libres comme des pèlerins de l'infini.

*(Texte original.)*

---

Directeur de la publication : Père Michel EVDOKIMOV

Rédaction et réalisation : Fr. Adalberto MAINARDI  
et Serge TCHÉKAN

Abonnement annuel

	SOP mensuel	SOP + Suppléments
France + DOM	36,00 €	69,00 €
Europe + TOM	41,00 €	86,00 €
Autres pays	48,00 €	98,00 €

Commission paritaire : 1106 G 80948

C.C.P. 21 016 76 L Paris

ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

Tarifs PAR AVION sur demande

---